

Le Canard.

MONTRÉAL, 11 Septembre 1880.

La campagne se déroulait vers un horizon de montagne d'un bleu transparent et lumineux comme des nuages de soleil couchant ; et l'œil se perdait dans cette ondulation infinie de champ de riz et de jardins, hérissés par intervalles d'aigrettes massives d'aloès, de citruses, de mûriers, de bananiers et de sapins.

La nuit tombée, ce tableau cessa d'être réel, et rentra dans le domaine du songe. Le *Chino* est un rêve point.

Des milliers de barques illuminées coururent sur le fleuve, comme des constellations d'étoiles folles ; une éruption de soleils d'artifices éclata sur tous les kiosques des *Hongs* et mandarins ; le céleste empire se donnait un firmament terrestre, et l'orchestre des pavillons chinois, des bings indiens et des *gongs*, et les cris aigus de la ville extravagante saluaient ces innombrables volcans, toujours éteints et toujours rallumés sur le faubourg, la campagne, le fleuve et la mer.

Melford s'attrista plus profondément encore au spectacle de cette gaieté. Il s'organisa un pupitre pour écrire une lettre à sa femme, et lui faire un serment de fidélité. L'épître conjugale terminée, il fit un violent effort pour se décider à descendre à terre, ne voulant confier à personne la commission de porter sa lettre au post-office anglais qui était situé dans *Hog-Lane*, faubourg du Canton.

En ce moment il se passait d'étranges choses dans *Hog-Lane* et dans *China-Street*. Trente matelots et deux *midshipmen* de la *Jamesina* venaient de mettre Canton en état de siège, et inauguraient trente-quatre ans d'avance la longue série d'innocentes vexation qui devaient amener une guerre en l'an quarante, entre l'empereur de la Chine et la reine Victoria.

Les deux *midshipmen* étaient à cet âge heureux où l'on croit que les Chinois ont été mis au monde pour nous amuser : ils n'avaient jamais vu de Chinois que dans les farces de *Surrey-théâtre* ; c'étaient de petits et gros hommes chauves qui élevaient les deux doigts indicateurs par dessus la tête et criaient *hi* quand on assommait.

Juger du bonheur de ces jeunes fous, lorsqu'ils se trouvèrent en pleine chinoiserie vivante, avec un nuage de *porter* dans le cerveau. Persuadés qu'il leur était permis de casser des Chinois vivants comme des magots de porcelaine, ils coururent dans *Hog-Lane* en faisant devant toutes les boutiques des espérances d'écolier. Sur toutes les devantures, ils ne laissèrent pas intacte une seule vitre de papier huilé, ils tourmentèrent les ciseleurs, les marchands d'éventails, les peintres de paysages, les filigranistes, les artistes en laque et en émaux ; et s'irritant de tant de patience et de résignation chez leur victime, qui se laissaient démolir pièce à pièce comme des figures des paravents, ils saisirent un marchand de sandal par la douzaine de cheveux flottants qu'il portait sur sa calotte, et lui aplâtèrent le nez sur le comptoir, au moment où il calculait les profits de sa journée, à l'aide de l'algébrique *abacus*.

A Continuer.

Demandez le vrai Tabac Canadien portant le nom de " Jacques-Cartier "

La plus grande bénédiction.—Un remède pur simple et inoffensif, qui guérit toujours et prévient les maladies en tenant le sang pur, l'estomac régulier, qui donne de l'activité aux reins et au foie, c'est la plus grande bénédiction qui s'étende sur un homme. Les Amers de Houblon (*Hop Bitters*) sont ce remède et les propriétaires de ce remède méritent la reconnaissance des milliers de personnes qui en ont fait usage et qui ont été guéries. Voir la 4ème page.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Québec, 9 Septembre 1880.

Mon cher *Canard*.

C'est ben turlupinant ici. Il a fait une chaleur tropicale tous ces jours derniers, et la plaque-forme était aussi déserte, aussi vide, que le gousset d'un député de l'Opposition de Québec. Tout va cahin-caha. J'est scrippopétant. Enfin j'en ai perdu la tramontane.

J'ai vu Joly. Le pauvre homme a une gourme terrible ; il est menacé de la clavelée.

Les mauvaises langues affirment qu'il abandonne les *rennes* de l'opposition pour aller habiter la *suisse*, sa patrie. Y paraît que là-bas, on n'est pas aussi exigeant que les collègues du seigneur du Platon et qu'on ne dit pas : pas d'argent pas de *suisse*.

Les complications politiques vont leur chemin. *Lestin* ayant échoué dans la formation de son *mystère*, on parle maintenant de M. Dupuis, de St. Roch des Aulnets, le plus smart des députés après celui de Beauharnois. C'est un chassé-croisé en règle.

Langevin fait toujours pied de grue devant la boîte à *sirage*. Il est devenu l'ombre de Banquo de ce bon St. Cyr, dont le nom seul fait soupirer le grand Hector.

L'état de Tardivel est de plus en plus inquiétant. Sa dernière palmodie a pour titre :

..... *degringolât fecit puff !*

Tu vois qu'il y en a assez pour faire rêver l'ancien Lord Pufferin, de chinoise mémoire.

Mais je m'arrête. Je dois me rendre à Montréal *illico* pour assister à votre grande *Imposition*.

Bien à la hâte.

FANFAN MIMICHE.

Demandez le vrai Tabac Canadien portant le nom de " Jacques-Cartier. "

Opinions de M. Chs. Galipeau sur l'Exposition.

Notre collaborateur *Turlututu* s'est rendu hier auprès de M. Chs. Galipeau, le Demosthènes sans-culotte du faubourg Québec ; là il a happé au vol les paroles *arroquantes* du grand tribun.

Voici un rapport fidèle du monologue de M. Galipeau :

J'ai été visiter les bâtiments de l'Exposition. C'est ben tirible, de voir que les conservateurs gaspillent les sueurs du peuple pour construire des boutiques qui sont pas destinées à la classe ouvrière.

C'est pas *snogua ça*. C'est toujours le régime de la Protection qui se montre le nez.

Pourquoi exposer de si belles choses quand nous la classe ouvrière pourrons pas même y donner un coup de dent ! C'est beau ; mais c'est pas pour nous ces belles bêtes qu'on va y voir !

Tout ça me rappelle les beautés chantonnées par ce grand *prédicteur* qui disait dans la *chare* de vérité :

" Mes amis, j'veux vous parler aujourd'hui des beautés du *firmement*. C'est ben beau un beau champ de blé quand le *nordet* se pavane dedans, mais c'est pas beau comme le *firmement*. C'est ben joli de voir des belles grosses vaches grasses beuglant dans un parc ; mais c'est pas magique comme le *firmement*. C'est ben beau des belles filles qu'ont des joues comme des pommes fameuses, si ben que l'eau vous en vient à la bouche, mais c'est pas encore *butté* comme le *firmement*."

Oui, c'est ben beau tout ce que la classe ouvrière va contempler à l'Exposition ; mais les conservateurs, ces descendants de Sardanapale, ces fils de *J'aurai chau* (*Jérécho*), vont avoir le cœur assez dur pour empêcher les ouvriers de goûter à toute ces belles et bonnes choses. C'est pas *fair play ça*.

Et pis, y vont faire payer le peuple pour voir toutes ces choses qu'ils ont fabriquées.

Y'aura des belles vaches, des belles fabrications, des belles filles, et quoique tout en vienne de la classe ouvrière, y faudra que nous payions pour les voir.

(Pour copie conforme.)

TURLUTUTU.

UN HUISSIER TITRÉ

Mon cher *Canard*,

Enfermé depuis quatre longs mois dans un bureau, y travaillant jour et nuit, sans pouvoir en sortir une minute tant j'étais occupé à satisfaire aux nombreuses demandes de conseils de celui-ci et de celle-là, que je dépérissais à vue d'œil, presque aussi vite que le fameux blagueur Tanner, et voyant, que si je persistais à rester plongé plus longtemps dans ce travail opiniâtre et sédentaire, que ma vie était en risque de s'éteindre et que je causerais par là une perte irréparable à mon pays ; je me dis donc samedi dernier : allons vieux Snook barbifie-toi, mets tes habits de dimanches, graisses tes bottes en peau d'alligator et d'une bauche, rends-toi dans le charmant village de Laprairie. Qui fut dit fut fait. Me voilà donc à prendre mes ébats par toutes les rues du village que je parcourais en bien peu de temps. Enfin, fatigué de ma course et me sentant l'appétit d'un gargantua, je m'arrête en face de l'Hôtel du Peuple. Ah ! me dis-je ; c'est ma bonne étoile qui me conduit ici, le peuple ! qui m'aime tant ! et moi qui l'aime tant ! n'hésitons pas, entrons. J'entre donc, et me voilà bientôt en grande conversation avec l'aimable propriétaire de cet hôtel, M. Roy, où un souper des plus copieux était déjà servi exprès pour le vieux Snook, parait-il. C'est qu'une mauvaise langue du village, et il y en a partout des mauvaises langues, avait prévenu M. Roy que je devais l'honorer de ma visite ; et d'ailleurs, ce M. ne fait jamais les choses à demi, m'a-t-on dit. J'ai pu de suite m'en convaincre en m'installant à table sans cérémonie, car je ne suis pas bien cérémonieux, foi de Snook, surtout quand la faim me pique le gosier. Aussi, en un instant, je dévorai plusieurs livres des mets les plus succulents et j'enfirwhapai trois à quatre bouteilles des vins les plus mousseux ; tellement qu'après mon petit repas fini, je me pesai, et qu'à mon grand étonnement je m'aperçus que j'avais engraisé de dix livres en une